

Journal de Roubaix-Tourcoing

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. - 68-71, Grande-Rue. Tél. 27.32, 27.33 et 27.34.
 TOURCOING. - 23, rue Carpeau. Tél. 37.
 LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
 PARIS. - 23, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 11.84.
 MOUSCRON. - 108, rue de la Station. Tél. 8.64.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

"la grande liqueur française"
DOM BÉNÉDICTINE

MAÎTRISE DE LA MER

Rejoint par les trois vaillants croiseurs britanniques, « Exeter » et « Ajax », anglais, « Achilles », néo-zélandais, qui, malgré un armement très inférieur, n'ont pas hésité à engager le combat avec lui, au risque d'être détruits en détail, le puissant cuirassé de poche, « Admiral-Graf-von-Spee », après avoir été fort malmené, a été contraint de se réfugier dans le port de Montevideo. Il n'a pu en sortir que pour se faire couler, fin sans gloire.

Cet engagement, le plus sérieux depuis le début des hostilités et le plus notable par ses résultats, puisqu'une des principales unités allemandes est maintenant supprimée, illustre l'importance de la guerre navale et donne des vues sur son but éminent qui est la maîtrise de la mer. Cette maîtrise ne se conquiert pas à la façon d'un champ de bataille. Elle ne saurait se traduire, par comparaison avec les opérations terrestres, en une occupation stricte du terrain, de l'étendue marine. Celle-ci est immense; il n'est pas, au monde, de flottes assez nombreuses pour la battre entièrement. Mais grâce à l'extrême mobilité des navires modernes, à leur grand rayon d'action, grâce à la télégraphie sans fil, aux éclaireurs aériens, aux indications fournies par les mouvements des bateaux ravitailleurs, il est possible de les escadrer, commandées par de bons stratèges coordonnant tous les renseignements et servies par de courageux exécutants, d'exercer, sur les océans, une emprise efficace qui aboutit, avec le temps, à leur nettoyage. Ce, surtout lorsque la marge de supériorité est large, ce qui est le cas des Alliés, contre l'Allemagne. Certains ports, certaines aires, certains tracés, sont plus particulièrement surveillés — car il y a, sur l'eau, des routes invisibles, des chemins traditionnels dont les navires ne peuvent pas toujours dévier — certaines côtes, certaines îles, certains passages sont guetés, les bras de mer le pas de Calais, le détroit de Magellan, celui de Gibraltar, sont gardés par de vigilantes sentinelles, par des croisières patientes, si bien qu'un jour arrive où l'ennemi qui peut se cacher souvent, mais est contraint de se montrer parfois.

Tout ce que l'on peut ajouter, c'est que les marins des tris petits navires « Exeter », « Ajax » et « Achilles » n'étaient pas des hommes de bois.

Jean DUHAMEL.

Un émouvant appel de M. Raoul Dautry au travail et à la générosité des Français des Français en faveur de l'armement



M. Raoul Dautry

Voici l'essentiel du discours radiodiffusé qui a été prononcé jeudi soir par M. Dautry, ministre de l'armement :

La puissance matérielle, dans des proportions colossales, est indispensable maintenant au génie des chefs et au courage des combattants.

Notre puissance deviendra irrésistible. Une seule condition, une seule loi : l'effort, un effort d'acier unanime, un labeur passionné. Ce n'est pas assez de croire à la victoire ou de la désirer. L'avenir sera fait de notre volonté, de nos actes. Travaillons sans trêve, sans repos dans toutes les branches de l'activité nationale, que ceux qui ne se battent pas donnent pour la victoire et sans réserve leur travail et leurs ressources.

Je porte témoignage devant les combattants que, pour augmenter la production des armements, il n'est pas un effort qui n'ait été consenti de bon cœur. Depuis trois mois, dans les usines, de longues heures de travail ont été demandées aux ouvriers des deux sexes; ils ont sacrifié leur dimanche; l'heure sonne où, avec l'augmentation de l'outillage et l'arrivée des travailleurs coloniaux, on va reprendre le repos hebdomadaire dans les usines. Peut-être la durée du travail des femmes et des jeunes pourra-t-elle être réduite à 180 heures par mois. Mais l'adhésion de tous aux durs disciplines de la guerre doit continuer d'être complète.

La guerre, plus encore que la paix, comporte des tâches ingrates. Il se peut qu'il y ait quelques erreurs dans leur répartition; ce sera réparé. Un homme de 30 ans est à l'usine, un de 40 ans armé; cela vous choque, mais c'est la situation. Les munitions (fautes par le fabricant) ne peuvent être le salut de l'unité.

Que chacun juge donc de haut et s'affranchisse de sa propre personne.

(Lire la suite page 2).

Le commandant Langsdorff aurait mis fin à ses jours "pour sauver l'honneur de la marine allemande"

Ph. Keystone-illustration (31.869)

Le capitaine Langsdorff (à gauche) lors de son débarquement à Montevideo, avec deux de ses officiers.

Malgré les réserves observées par les autorités navales brésiliennes à la demande de l'ambassadeur d'Allemagne, certains détails ont été divulgués, concernant le suicide du commandant Langsdorff à Buenos-Ayres.

Ce soir-là, le commandant du « Graf-von-Spee » était entretenant avec ses officiers jusqu'à quatre heures. Il leur avait serré la main en se retirant.

Lorsqu'on ouvrit la porte de sa chambre, on trouva le cadavre du capitaine Langsdorff, couché sur le drapier allemand, étalé sur le plancher, à côté du lit.

Le drapier a ainsi reçu le sang qui n'avait pu être versé dans le combat qui fut interrompu par le chancelier Hitler. Les matelots et les officiers du cuirassé allemand estimant que le commandant a voulu ainsi sauver la tradition d'honneur militaire de la marine allemande.

On apprend, en outre, qu'après avoir trouvé refuge dans les eaux brésiliennes avec son navire endommagé, le capitaine Langsdorff eut une longue conversation téléphonique avec Hitler.

Il lui fit part de son intention de reprendre la lutte, dès que son bâtiment eût été réparé. Hitler lui donna l'ordre de saborder le navire.

Une longue discussion s'ensuivit, l'officier allemand insistait pour se battre. Finalement, cependant, il dut s'incliner devant les ordres du Führer.

Pourchassé par des avions belges un appareil allemand fait feu sur ses poursuivants

Bruxelles, 21 décembre. — Dans le courant de la journée de jeudi, le territoire belge a été survolé à plusieurs reprises par des avions allemands. Leur présence a été signalée dans le Luxembourg et dans la province de Liège, d'où ils ont été repoussés par des patrouilles de chasse et les tirs de la D.T.C.A.

La D.T.C.A. est entrée aussi en action en divers endroits dans le Nord du pays.

A Bruges, un avion allemand a été pris en chasse à 10.000 mètres d'altitude par un avion belge. Le belge a été forcé par son tir à quitter le territoire. Tout en fuyant vers le nord, l'avion allemand a ouvert le feu sur les chasseurs belges, sans les atteindre.

Le gouvernement belge a adressé à ce sujet une protestation au gouvernement allemand.

LE LIVRE JAUNE FRANÇAIS

Comment, au cours d'une nuit tragique, M. Hacha dut signer l'annexion de son pays pour éviter la destruction de Prague

Paris, 21 décembre. — Le gouvernement français publie un « Livre jaune » qui relate, sur le plan des relations franco-allemandes, les événements qui, en moins d'une année, de fin septembre 1938 au début de septembre 1939, ont abouti à l'ouverture des hostilités entre l'Allemagne, d'une part, la Pologne, l'Angleterre et la France, d'autre part.

Le préface de cet ouvrage qui évoque les événements du 12 mars au 26 septembre 1938, porte comme titre : « Paroles d'honneur au peuple ».

En effet, il n'y en eut pas moins de trois : la parole d'honneur du maréchal Goering, la parole d'honneur de von Neurath, la parole d'honneur du chancelier Hitler.

Ces trois paroles d'honneur concernaient et consacraient l'engagement pris par l'Allemagne au jour de son entrée en Autriche de respecter l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Tchécoslovaquie.

L'un des documents publiés dans le « Livre jaune » narre le détail des événements diplomatiques qui précéderont l'entrée militaire des Allemands dans Prague.

Le Führer avait convoqué le président Hacha et le ministre Chvalkovsky non pour négocier, mais pour prendre acte de sa décision d'annexion.

La pièce à signer se trouvait sur la table dans sa rédaction définitive. Le Führer fit savoir aussitôt aux plénipotentiaires tchèques que Prague serait occupée le lendemain dès 9 h. et que quiconque oserait résister serait « foué aux pieds »; puis il apposa sa signature et partit.

Il était environ minuit et demi. Une scène tragique se déroula alors.

entre les ministres tchèques et leurs trois autres interlocuteurs allemands. Pendant des heures entières, MM. Hacha et Chvalkovsky protestèrent contre la violence qui leur était faite, déclarant qu'ils ne pouvaient apposer leur signature sur le document qu'on leur présentait et que, s'ils donnaient leur acquiescement, ils seraient à tout jamais maudits par leur peuple.

M. Hacha s'éleva avec l'énergie dont il était capable contre le statut de protectorat que l'on entendait imposer aux Tchèques et fit remarquer qu'aucun peuple de race blanche n'était réduit à une telle condition.

(Lire la suite page 2).



M. Hacha

La Russie demande quatre navires de guerre au Reich, qui refuse

Amsterdam, 21 décembre. — Selon des nouvelles reçues de Berlin, de bonne source, la Russie a demandé au Reich la livraison immédiate de quatre navires de guerre pour appuyer l'action militaire soviétique contre la Finlande.

L'état-major de la marine allemande refuse de donner satisfaction à cette demande.

Les Allemands étendraient la ligne Siegfried jusqu'au lac de Constance

London, 21 décembre. — Les Allemands procéderaient actuellement à l'extension de la ligne Siegfried vers l'Est, le long du Rhin, jusqu'au lac de Constance.

Victorieuse contre-attaque finlandaise dans la région de Salla

Helinski, 21 décembre. — Voici le communiqué finlandais :

Sur terre. Dans l'isthme de Carélie, l'attaque soviétique a continué, notamment, après une violente préparation d'artillerie, entre Kaak-Jaervi et Moolajervi.

L'ennemi a subi de lourdes pertes sans progresser; huit tanks soviétiques ont été détruits. En un seul village, les Russes ont perdu vingt mitrailleuses.

Dans la nuit du 20 au 21, l'artillerie a infligé de lourdes pertes, derrière les lignes, à des détachements russes.

A Agjerjev, la bataille continue; nous avons pris neuf tanks lourds, trois chars d'assaut, deux canons, des camions, vingt mitrailleuses.

Entre Utkas et Rapola, un bataillon ennemi a été détruit, nous avons pris deux canons et de nombreuses armes. Nous continuons à avancer sur Sella. L'ennemi a été battu en deux endroits et un bataillon a été détruit. Nous avons pris trois tanks, des mitrailleuses et des mortiers.

A Petosmo, nous avons atteint Koetjenjervi, au delà de la rivière Jorä.

Sur mer : Les batteries côtières ont été attaquées par les avions; à Kotka, elles ont contraint un gros navire et un contre-torpilleur à se retirer. Sur le lac Ladoga, nos canonniers ont tiré avec succès sur les avions soviétiques.

Dans les airs : Le 20 décembre l'aviation ennemie a continué ses attaques dont les résultats, sur le front, ont été insignifiants. A l'arrière du pays, l'aviation et la D.C.A. finlandaises ont dispersé les avions, qui ont obtenu des résultats médiocres dans leurs bombardements. Mais il y a des morts, dont quinze civils à Jämsä et cinq à Mäskälä.

Il y a eu de nombreux vols de reconnaissance finlandais et nous avons, jeudi, abattu six avions et bombardé les arrières ennemis.

(Lire la suite page 2).

LA CHAMBRE VOTERA AUJOURD'HUI LES CRÉDITS MILITAIRES SANS OPPOSITION

Paris, 21 décembre. — En vue de l'examen des crédits militaires, qui aura lieu vendredi au Palais Bourbon, la conférence des présidents de commission et de groupe a décidé que la discussion serait réduite au minimum et qu'il n'y aurait pas de débats.

Après lecture du rapport par M. Jammy Schmidt, M. Daladier fournira des explications avant le vote qui aura lieu sans opposition.

Au cours de la conférence, M. Daladier, s'expliquant sur une réunion de la Chambre en comité secret en janvier, a dit n'avoir aucune hostilité contre cette procédure pour les questions très importantes, mais s'est retranché derrière une consultation éventuelle de ses collègues. Il a fait observer qu'il n'y avait jamais eu de comité secret pour les questions budgétaires, et qu'après ses explications à la commission des finances il ne saurait en dire davantage en séance publique.

Les communiqués officiels

Communiqué du 21 décembre au matin

Activité de patrouilles de part et d'autre de la Sarre.

Communiqué du 21 décembre au soir

Reprise marquée de l'activité aérienne en Lorraine et en Alsace.

RIEN N'EST VENU AGGRAVER CES JOURS-CI LA MENACE D'UNE INVASION DE LA HOLLANDE PAR LES TROUPES ALLEMANDES QUI DURE DEPUIS UN MOIS ET DEMI

Si l'on a pu enregistrer, au cours des dernières journées quelques mouvements de troupes au sein des grosses concentrations allemandes qui stationnent aux frontières de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg, absolument rien ne préjuge, à l'heure actuelle, de préjuger des intentions du commandement allemand.

On sait qu'au début de novembre des forces extrêmement importantes avaient été groupées sur les frontières occidentales du Reich. Il s'agissait, notamment, d'unités motorisées.

Il était alors parfaitement clair que l'état-major germanique préparait une grande offensive à l'Ouest. On savait même que la date exacte était fixée pour le déclenchement de celle-ci, soit le 12 novembre.

Pour une raison ou pour une autre, le commandement allemand a renoncé à son plan, dont l'exécution avait pourtant été minutieusement préparée.

Les effectifs considérables, les dépôts de munitions et de matériel divers, les moyens de transport et les moyens de liaison mis en place sont restés, depuis le milieu du mois de novembre, tels qu'ils étaient alors.

Le commandement allemand s'est contenté de desserrer légèrement ses concentrations afin de pouvoir les troupes de meilleurs cantonnements et de ne pas gêner outre mesure la vie civile dans les régions de stationnement, qui se trouvent être des zones industrielles et commerciales importantes dans l'économie du Reich.

Depuis, on a enregistré quelques mouvements de troupes, des relevés notamment. Au cours des derniers jours, d'autre part, certains petits mouvements se sont déroulés à l'intérieur de cette zone de concentration.

Des informateurs étrangers ont voulu voir des préparatifs en vue d'une reprise du plan d'invasion par la Hollande abandonné en novembre. On doit cependant considérer ces informations, et notamment, le bruit d'un renforcement des troupes concentrées face à la Hollande — renfort qui atteindrait jusqu'à 350.000 hommes — comme peu sérieuses.

Le haut commandement allemand dispose, en effet, d'ores et déjà, d'effectifs considérables dans cette région. Il peut les mettre en action dans un délai extrêmement bref, 48 heures au maximum, s'il le juge nécessaire, mais qui dure depuis un mois et demi.

Actuellement rien encore n'est venu l'aggraver.

Ph. France-Press (n° A. 2.114)

DES PETTES MAINS CONSTRUISENT DES MONSTRES AÉRIENS

Quelque part en France... Avec ses hauts murs de briques et ses verrières bleues, cette usine qui s'élève devant un paysage désolé, au fond d'une province, n'a rien de particulièrement remarquable. Mais, dans cet immense et sombre bâtiment, que bat un grand vent d'automne, de jeunes femmes se pressent à l'ouvrage. Elles travaillent sur les outils aussi vite qu'ils tiraient l'alouille.

Rapides et intelligentes, ces jeunes ouvrières se sont adaptées à leur nouveau métier avec une facilité surprenante. Elles sont là dix-huit heures par jour, et la font mouvoir les outils aussi vite qu'ils tiraient l'alouille.

Ces heureux aménagements, outre qu'ils ont rendu possible l'installation systématique de la main-d'œuvre féminine, ont permis d'en obtenir un rendement élevé. Du reste, dans l'usine, les ouvrières forment actuellement les quatre cinquièmes du personnel et cette proportion, dit-on, ira grandissante.

Au cours de la guerre de 1914-18, plus de 400.000 femmes ont travaillé pour la défense nationale. Aujourd'hui, il y a une place pour un plus grand nombre encore.

Ces heures supplémentaires, outre qu'elles ont rendu possible l'installation systématique de la main-d'œuvre féminine, ont permis d'en obtenir un rendement élevé. Du reste, dans l'usine, les ouvrières forment actuellement les quatre cinquièmes du personnel et cette proportion, dit-on, ira grandissante.

Au cours de la guerre de 1914-18, plus de 400.000 femmes ont travaillé pour la défense nationale. Aujourd'hui, il y a une place pour un plus grand nombre encore.



Les premières troupes canadiennes sont arrivées en Angleterre. Elles vont parfaire leur instruction avant de gagner la France.



Une escadrille de la Royal Air Force effectue une reconnaissance.